

**VAN ROEY, J. (1990): *French-English Contrastive Lexicology. An Introduction*, SPILL n° 14, Louvain-la-Neuve, Peeters, 145 p.**

André Clas

Volume 36, numéro 4, décembre 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/002329ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/002329ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0026-0452 (imprimé)

1492-1421 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Clas, A. (1991). Compte rendu de [VAN ROEY, J. (1990): *French-English Contrastive Lexicology. An Introduction*, SPILL n° 14, Louvain-la-Neuve, Peeters, 145 p.] *Meta*, 36(4), 670–671. <https://doi.org/10.7202/002329ar>

- VAN ROEY, J. (1990): *French-English Contrastive Lexicology. An Introduction*, SPILL n° 14, Louvain-la-Neuve, Peeters, 145 p.

Voici une excellente petite introduction à la lexicographie différentielle rédigée pour des étudiants. L'ouvrage se divise en deux parties auxquelles s'ajoutent deux annexes, l'une donnant la liste des «faux amis» orthographiques, c'est-à-dire les différences d'écriture entre les mots français et les mots anglais ayant la même origine étymologique (aventure, *adventure*, correspondance, *correspondence*...), l'autre, une liste de quelques dictionnaires, monolingues et bilingues, utiles. L'ouvrage se termine par une bibliographie sélective renvoyant aux ouvrages de base.

La première partie, après avoir défini les concepts de base (lexicologie, lexème, mot), s'attache à préciser la notion de sémantique lexicale en présentant brièvement, mais de façon critique, les diverses théories sémantiques. On passe donc en revue la théorie du référent, la théorie de l'image mentale, la théorie du concept, la théorie des traits distinctifs (analyse componentielle) pour conclure que les sens conceptuels sont spécifiques à la langue. Ainsi, pour reprendre l'exemple cité et tiré d'un ouvrage d'un autre auteur (la date donnée dans la bibliographie est erronée), si l'iranien n'a que le mot *khordan* pour référer à manger et à boire, l'allemand fait une différence entre *essen* (humain) et *fressen* (animal), *trinken* (humain) et *saufen* (animal), le tamanaco (Brésil) doit utiliser *jucuri*, pour manger du pain, *jemeri*, pour manger des fruits, et *janeri*, pour manger de la viande. Bien entendu, on s'engage à nouveau dans la discussion de ce que l'on appelle l'hypothèse de Sapir-Whorf qui prétendait que la langue influençait la pensée. L'auteur n'accepte cette hypothèse du déterminisme linguistique que dans sa teneur la plus faible, c'est-à-dire que la catégorisation linguistique ne nous prédispose que pour certains choix dans l'interprétation. L'homme est un être social et la langue reflète cette réalité environnante. Pourquoi, en effet, les langues africaines auraient-elles des mots pour désigner nos saisons, alors que la réalité ne montre qu'une saison sèche et une saison humide, par exemple? Si la banane est un fruit exotique pour nous, n'oublions pas que la pomme l'est pour les Africains. On aboutit donc à tout un chapitre sur la connotation. L'auteur passe en revue les diverses possibilités connotatives de certains mots et donne les variations stylistiques entre la langue écrite et orale, de même que les divergences connotatives. La première partie se termine sur une étude succincte des changements sémantiques des mots et sur une présentation des difficultés posées par la polysémie et l'homonymie, tout particulièrement lorsqu'il s'agit de déterminer des entrées de dictionnaire.

La deuxième partie aborde les problèmes de la lexicologie contrastive et particulièrement les difficultés de traduction puisque les champs sémantiques des langues

ne se recouvrent pas, en règle générale. Ainsi, si le français n'a que «anniversaire», l'anglais doit choisir entre *anniversary* et *birthday* ou encore entre *to murder*, *to assassinate* pour rendre «assassiner». Le manuel donne de très nombreux exemples. Malheureusement, on retrouve ici encore ces «vieux clichés» d'interprétation psychologique de données linguistiques sur la langue concrète et abstraite, sur le réel, sur l'objectivité des uns et la subjectivité des autres, sur l'ordre logique (pour qui?) et *tutti quanti*. Le manuel se termine avec une liste assez exhaustive de faux amis et des types de «fausseté».

L'ensemble se lit très bien, est très clair, bien documenté d'exemples. C'est un ouvrage que nous aimerions recommander.

ANDRÉ CLAS